

vous créez (à moins que comme le *Temps*, vous ne voyiez pas de danger réactionnaire !)

Je me souviens qu'il n'y a pas très longtemps l'Appareil disait que mes camarades et moi-même étions des contre-révolutionnaires faisant le jeu de la réaction, qui fournissions des arguments aux journaux bourgeois, et que nous en recevions des compliments : Lisez le *Temps* du 26 avril : « Ils tiennent à avoir le monopole de la Révolution et il faut bien reconnaître que leur attitude, si douloureuse qu'elle puisse être pour les socialistes, est parfaitement logique. »

Je vous assure que la presse bourgeoise et réactionnaire ne ménage point ses louanges à une telle tactique. Une entorse cependant a été donnée au principe, mais au profit de qui ? C'est à ne pas le croire... au profit des autonomistes cléricaux d'Alsace-Lorraine. C'est cela, classe contre classe ? Ils luttent pour leur indépendance nationale, dites-vous... Vous n'allez tout de même pas comparer cela à la lutte du peuple chinois, du peuple ruffin qui luttait directement contre l'impérialisme. Est-ce qu'ils ne sont pas, eux, les autonomistes, imprégnés des idées bourgeoises et cléricales ? Ah ! combien Barbé avait raison de dire à la Conférence Nationale du Parti « que l'Opposition Communiste et eux n'étaient plus de la même classe » : Nous ne

sommes pas de la classe qui soutient la réaction en soutane.

Combien de temps la base du parti va-t-elle tolérer des luttes aussi stupides ? Qu'elle prenne bien garde : il y a des fautes qui conduisent à une impasse ; lisons Monmousseau dans la *Vie Ouvrière*. « Le 1^{er} mai 1928 doit porter la marque de la phase aiguë de la lutte de classe dans laquelle nous sommes entrés déjà, » et puis ceci : « Il doit trancher sur la série des mouvements de l'époque précédente par des démonstrations de rue puissantes. »

La tactique ultra-gauchiste du parti ne pouvait pas aller sans une répercussion dans la C. G. T. U. C'est le bienfait de la direction unique...

Pendant que ces fautes se déroulent, que cet isolement s'opère, là-bas, les meilleurs des nôtres souffrent dans les lieux de déportations ; dans les sections de l'Internationale, les oppositionnels sont exclus. Leur faute c'est d'avoir vu juste, c'est d'avoir défendu les principes du communisme : tolérez-vous plus longtemps, Camarades du Parti, que l'opportunisme rongé, jusqu'à disparition, l'Internationale ?

Réagissez donc, et réclamez en premier lieu le rappel des déportés : le salut du communisme en dépend.

MARCEL ROY.

Orientation à gauche ou simple zig-zag ?

Au cours des derniers mois, on a pu constater, dans la politique du Parti Communiste de l'U. R. S. S. et de l'I. C., toute une série de faits nouveaux qui, dans leur ensemble, constituent ce qu'on a voulu appeler l'« orientation à gauche ». Les éléments les moins fermes de l'Opposition désertèrent ses rangs en prenant cette orientation comme prétexte (Piatakov, Suzanne Girault et autres). Comment expliquer ce dernier revirement du P. C. de l'U. R. S. S. et de l'I. C. vers la gauche ? Quel en est le caractère, la tendance, le développement ultérieur ? Il est nécessaire de se rendre clairement compte des réponses à donner à ces questions.

Le XV^e Congrès du P. C. de l'U. R. S. S. fut dominé par une lutte acharnée contre la gauche. Les mots d'ordre de gauche qu'il lança servirent des buts de démagogie et de stratégie de fraction (la journée de 7 heures, l'offensive verbale contre le koulak). L'Opposition, qui avait proposé toute une série de mesures destinées à combattre réellement le danger de droite, fut matériellement dissoute. L'analyse qu'elle avait établie des rapports de forces des diverses classes existant dans le pays, fut « réfutée » par une clique de scribes, qui la qualifièrent de « pessimiste », dénuée de fondement, etc...

Pourtant, quelques semaines à peine après le Congrès, la Direction stalinienne était en présence d'une crise économique des plus sérieuses. Celle-ci s'affirma dans sa forme la

plus nette par une chute catastrophique des quantités de blé achetées pour le stockage. Le koulak, malgré toutes les tentatives faites pour le « dissimuler », faisait sentir son existence en gardant son blé. La menace de famine planait sur les villes ; la diminution de l'exportation des grains entamait le plan de l'importation de l'outillage et, par suite, de l'industrialisation. La crise survint à l'improviste : il était nécessaire de prendre immédiatement des mesures, quelles qu'elles fussent. Impossible de sortir de cette situation en appliquant les méthodes préconisées par la droite : la suppression du monopole du commerce extérieur n'aurait pas pu, dès Février, procurer des centaines de millions de pouds de blé ! Il fallut recourir aux méthodes de gauche, quitte à les réaliser à la hâte (contribution volontaire des paysans, confiscation des grains des koulaks, remaniement de l'appareil, etc.). En face de la pression exercée par l'ensemble des circonstances, les éléments de droite furent obligés de suivre Staline.

Grâce à une extrême tension des forces de son propre appareil et de celui des Soviets, le Parti réussit à obtenir quelques succès dans la campagne du stockage des blés. Les droitiers s'empresèrent aussitôt de tourner le volant en sens inverse. Le dernier plenum du Comité Central du P. C. de l'U. R. S. S. (6-11 avril 1928) en témoigne avec éloquence. Il aurait dû, semble-t-il, tenir compte des leçons d'un passé

tout récent en redressant la ligne de conduite de classe du Parti dans les campagnes. Pourtant, la résolution du C. C. conforme au rapport présenté par Mikoloïan, aperçoit la cause fondamentale des difficultés éprouvées pour le stockage des blés, dans celles d'une allure trop rapide de l'« industrialisation du pays, dictée par toute l'ambiance internationale et intérieure », ainsi que dans les erreurs commises par la direction du Plan de l'économie. Les difficultés qui surgirent ainsi « furent aggravées et compliquées par l'aspiration des éléments koulaks des campagnes et des spéculateurs à en profiter ». C'est donc toujours la vieille ritournelle de la droite ; l'industrie « court » trop de l'avant, la direction du Plan se trompe, et le koulak n'est coupable que de vouloir se servir des difficultés créées sur cette base. Les droitiers, remis de leur effroi, s'empresèrent de prendre leur revanche. Aussi, le plenum déclare-t-il « qu'au fur et à mesure que les difficultés du stockage des blés seront liquidées, une partie des mesures adoptées par le Parti, celle qui avait un caractère exceptionnel, devra être supprimée ». Autrement dit, c'est comme si rien ne s'était produit, il faut revenir à la « situation normale » ; il faut en finir avec les fioritures « gauchistes ».

Faut-il s'étonner alors, qu'il y ait des éléments dans le Parti qui ne s'aperçoivent pas de l'existence des classes dans les campagnes ? (*Pravda* du 15 février.) Malheureusement pour la Révolution, ce sont des mains de ces éléments que sortent les résolutions du Comité Central. Au lieu d'étendre l'activité des paysans pauvres et des ouvriers agricoles contre les koulaks, le Plenum cherche à se sauver en modifiant le système des organisations stockant les blés. Au lieu d'une politique d'impôts de classe, il propose une timide « perception des revenus non agricoles des koulaks ».

Est-ce là une orientation à gauche, ou simplement un zig-zag vers la gauche ? Il serait plus juste d'y voir le passage du zig-zag forcé vers la gauche à l'ornière habituelle du glissement à droite.

**

La dynamique des processus de classe se développant en U. R. S. S. au cours des derniers mois, est remarquable en ce sens que, *simultanément dans deux directions différentes*, elle a confirmé l'exactitude des déclarations de l'Opposition quant à la croissance des éléments capitalistes dans le pays. Les accrocs dans le stockage des blés en témoignèrent dans les campagnes. Le complot contre-révolutionnaire des spécialistes à Chakhty révèle les mêmes processus vus sous un autre aspect.

L'affaire de Chakhty n'est nullement due au hasard. Une situation permettant à des spécialistes bourgeois de saboter impunément pendant des années la production et de négliger la protection du travail, ne pouvait exister que si le Parti négligeait complètement les grandes masses ouvrières, et si la démocratie ouvrière était absente des rangs du Parti.

Les abus devinrent si flagrants que les ingénieurs eurent licence de maltraiter directement les ouvriers. A la suite de pénibles épreuves, ceux-ci comprirent qu'il était inutile d'en appeler au Parti ou aux organisations syndicales. Il importe ici de rappeler que les fonctionnaires du Parti du bassin du Donetz s'étaient distingués comme les ennemis les plus « orthodoxes » de l'Opposition ; ils étaient donc très bien vus des autorités du Parti. Le résultat fut que le Plenum du Comité Central dut avouer, dans la résolution adoptée après avoir entendu le rapport de Rykov « une décroissance de la vigilance communiste et du flair révolutionnaire de nos militants envers nos ennemis de classe, une activité insuffisante pour entraîner les masses ouvrières dans la voie de la production, une rupture entre les organes dirigeants des organisations de masse du Parti et des syndicats et les besoins innombrables et les aspirations des ouvriers ».

L'Opposition n'avait-elle pas mis en garde, contre tout cela, dans sa plate-forme ? Ne l'avait-on pas accusée à cause même de cela, de démagogie, de dégénérescence, etc. ? Qui a profité de cette chasse à l'Opposition si ce ne sont les éléments bourgeois qui, abrités par les assertions d'apaisement des leaders du Parti et des fonctionnaires syndicaux renforcèrent leur pression contre les ouvriers ? Et voilà que, tout-à-coup, on déclare maintenant ceci : « Contre les infractions au Code du Travail ainsi qu'en général contre les déviations de l'essence même de la politique soviétique dans la question ouvrière (par exemple : suppression pour les ouvriers des heures de congé à la veille des fêtes, travail pendant les jours de repos, etc.), la lutte n'est pas suffisante. » (Résolution du Comité Central.)

Si l'on suivait le schéma scolastique de Boukharine, le moment serait venu de demander aux auteurs de la résolution : dictature du prolétariat ou Thermidor ?

Comment le Comité Central se propose-t-il de lutter contre la croissance des éléments thermidoriens au sein même de l'économie soviétique ?

Il se trouve qu'il est nécessaire avant tout de « mieux » utiliser les spécialistes « en maintenant une attitude attentive afin de satisfaire les besoins matériels, culturels, de la vie quotidienne des spécialistes ». Les communistes administrateurs se voient fixer la tâche de se « perfectionner eux-mêmes » en acquérant des connaissances spéciales. Et, en dernier lieu seulement, on se souvient qu'il faut « entraîner » les masses ; on entend par là la nécessité d'*informer* systématiquement et à temps les ouvriers quant aux plans de production, etc...

Ainsi, ici aussi, de même que dans la résolution sur le stockage, du pieux « verbiage », au lieu d'une politique de classe. Est-ce cela qui démontre une « orientation » à gauche de Staline ?

Dans la politique de l'Internationale Communiste, nous constatons les mêmes glissements